

Les Cosaques à la conquête du pays de Sibir

Philippe Conrad

Historien

Au

moment où l'Europe occidentale, enrichie par la découverte des nouveaux mondes, est déchirée par les guerres de Religion, l'État moscovite rassemble la terre russe, rétablit des relations commerciales avec les marchands anglais et entreprend la conquête de la Sibérie occidentale ; poursuivant l'œuvre des premiers Danilovitch, les souverains du XVI^e siècle vont éloigner le péril tartare, affaiblir l'aristocratie traditionnelle des boyards et donner à la Russie les moyens de jouer un rôle de premier plan dans l'histoire européenne.

L'unification
de la Russie

Fils de Vassili II, Ivan III, dit « le Grand », régna durant quarante-trois ans, de 1462 à 1505. Lors de son avènement, Moscou continue à payer tribut aux Tartares et quatre principautés, celles de Riazan, Rostov, Iaroslavl et Tver, lui contestent l'autorité qu'il entend exercer sur l'ensemble de la Russie. Ivan peut acheter ou obtenir par testament les territoires des trois premières ; Michel de Tver s'oppose à lui par la force des armes en s'alliant à l'ennemi lituanien, mais, vaincu, il doit lui céder également sa principauté. En 1478, Ivan contraint la puissante Novgorod à accepter ses volontés et récupère ainsi les immenses territoires, riches en fourrures, du Nord et de l'Est qui appartenaient à la cité marchande des bords du lac Ilmen. Si l'on excepte le bassin du Dniepr, Ivan III a d'ores et déjà reconstitué l'État fondé par Rurik à la veille de l'an mille. La division des forces tartares

profite au souverain russe, qui cesse de payer tribut à l'héritier de la Horde d'Or, lui-même menacé par les Khans de Crimée, de Kazan et de k'Astrakhan. La lutte contre le grand-duc de Lituanie lui permet également d'agrandir vers l'ouest les possessions moscovites. Ivan prend le titre de tsar, dote son armée d'un corps d'arquebusiers, les streltsy, et fait venir dans sa capitale des architectes et des ingénieurs italiens, qui construisent des églises ou fabriquent des canons. Soucieux de garantir la pérennité de son œuvre, il se refuse à partager ses domaines entre ses fils et remet la « terre russe » unifiée à Vassili, l'aîné de ses enfants, associé de son vivant au trône.

Le nouveau tsar complète l'héritage qu'il a reçu en mettant un terme à l'autonomie dont jouissaient encore Pskov et Riazan, en prenant Smolensk aux Litvaniens et en établissant, face aux Tartares, les villes fortes de Toula, Kalouga et Zaráïsk. Quand Vassili III meurt, en 1533, son fils aîné, Ivan n'a que trois ans ; l'Histoire a donné à ce prince le surnom de « Terrible », ou plutôt de « Redoutable » ; bien qu'il fût à demi fou à beaucoup d'égards, il n'en reste pas moins l'un des plus grands souverains qu'ait connus l'ancienne Russie. Les troubles de la régence font que le jeune tsar s'imaginera entouré d'ennemis et développent son goût pour la dissimulation et l'intrigue. Couronné tsar en 1547, il se fait le champion de l'autocratie et se déclare « tsar et grand-prince de toute la Russie par la grâce de Dieu et non par la volonté turbulente des hommes ». S'appuyant sur le peuple contre les boyards, il poursuit la lutte contre cette noblesse traditionnelle et, pour lui faire accepter sa dictature, crée la tristement célèbre Opritchnina, administration et police dont les commissaires devaient imposer par la terreur l'autorité du souverain. Plus de trois mille boyards furent exécutés ; soupçonnée de comploter contre le souverain, Novgorod fut mise à sac et les cadavres de ses habitants furent jetés dans le Volkhov. En 1581, le tsar tua son propre fils au cours d'une dispute... pour s'abandonner ensuite au plus profond repentir. Ivan IV poursuivit la politique d'expansion inaugurée par ses prédécesseurs. Les colons russes s'avancèrent au sud et à l'est de l'Oka ; Kazan, assiégée, tomba en 1552 (l'artillerie russe fit merveille en cette occasion).

En 1556, avec la prise d'Astrakhan, la Volga était un fleuve entièrement russe et après 1571, date du dernier raid tartare contre Moscou, la capitale n'eut plus rien à craindre des Asiatiques.

Les tentatives visant à rétablir l'autorité de Moscou sur les rives orientales de la Baltique ne purent aboutir en raison de l'hostilité des Polonais, des Litvaniens et des Suédois, mais déjà l'État russe se trouvait à l'étroit dans son territoire d'origine, il aspirait à s'ouvrir sur l'extérieur et

à contrôler des espaces plus vastes.

Marchands et Cosaques étaient là pour lui
gagner les terres nouvelles.

Dès la seconde moitié du XVe siècle, les négociants en
fourrures remontent le cours de la Kama, fréquentent les rives de la
Petchora et les côtes de la mer de Kara. En 1483, Ivan III envoie
une expédition militaire au-delà de l'Oural, jusqu'à l'Irtych et
l'Ob.

Les rapports de ces pionniers permettent à l'Occident de connaître,
par l'intermédiaire de Siegmund von Herberstein – un représentant
de l'empereur Maximilien qui se rendit en Russie en 1517, –
l'existence des Ostiaks et des peuplades nord-sibériennes. La carte
établie par cet agent mentionne la mer Blanche, la Petchora et
l'Oural.

Les
Stroganov en Sibérie

Alors qu'Ivan III envoie des ambassadeurs en Perse et que des
marchands russes parviennent jusqu'à Ormuz, où ils entendent parler
de l'Inde et de Ceylan, c'est une étonnante famille de commerçants,
de pionniers et d'industriels qui va lancer la Russie dans l'aventure
sibérienne. Le premier représentant de la lignée des Stroganov
dont le souvenir soit parvenu jusqu'à nous s'appelait Spiridon ; cet
habitant de Novgorod vendait aux marchands hanséates les fourrures
qu'il allait chercher dans les pays de la Dvina.

Après la mort de Spiridon, survenue en 1395, son fils Kozma hérita
de l'entreprise familiale et la fit prospérer. A la génération
suivante, Louka, sentant que l'heure des Moscovites était venue,
réorienta son activité vers la capitale d'Ivan III.

Les liens entre Louka et Moscou se développèrent rapidement, et
quand les Tartares exigèrent une énorme rançon pour libérer, le
grand-duc Vassili qu'ils avaient fait prisonnier, c'est la maison
Stroganov qui fournit l'argent nécessaire, non sans espérer en
retour quelque avantage commercial. Le fils de Louka, Fiodor,
transféra ses activités des bords de la Dvina aux rives de la
Vytchegda et s'installa dans la localité de Solvytchegodsk, à

proximité de riches gisements de sel.

Ce nouveau produit allait permettre d'accroître les bénéfices déjà réalisés dans le commerce des fourrures. Anika Stroganov multiplia les salines et mit sur pied une affaire dont les dimensions apparaissent, pour l'époque, tout à fait exceptionnelles. Placé à la tête d'une immense fortune, il s'attacha à la faire prospérer en fournissant les produits les plus divers au tsar de Moscou ; vendant et rachetant aux commerçants allemands ou hollandais en Lituanie et même dans la lointaine presqu'île de Kola, il se procurait tout ce dont la Cour pouvait avoir besoin et lui devint ainsi rapidement indispensable. Des missions de reconnaissance furent envoyées au-delà de l'Oural, qui ramenèrent des fourrures de zibeline ; les débuts de la découverte allaient être liés, là aussi, aux préoccupations commerciales.

La richesse de Stroganov faisait jaser à Moscou ; d'aucuns l'accusaient d'avoir secrètement soumis les pays du Nord, perpétuellement plongés dans la nuit, pour en tirer de l'or et des fourrures, sans en avoir averti le tsar. Ces régions étaient baptisées « Mangaseïa » et les légendes les plus folles circulaient à leur propos. Leurs habitants mangeaient du poisson et de la viande de renne, mais se dévoraient aussi entre eux, d'où leur nom de « Samoyèdes » (« qui se mangent eux-mêmes »). Ces hommes du Nord étaient également accusés de tuer leurs propres enfants pour les offrir à manger aux hôtes de marque et de consommer leurs morts. Certaines tribus étaient censées vivre l'été dans la mer pour échapper aux rayons trop ardents du soleil, d'autres voyaient leurs membres geler pendant l'hiver, ce qui permettait d'économiser plusieurs mois de nourriture... jusqu'au dégel printanier. Un autre peuple préférait la reptation à la marche, et certains individus avaient la bouche en haut de la tête... Des ours blancs dressés pêchaient pour le compte des indigènes, qui traiaient les renards comme ils l'auraient fait avec des vaches...

Inquiet des bruits qui couraient sur son compte, Anika Stroganov se rendit à Moscou en 1557 pour expliquer au tsar ce qu'était réellement le pays de Mangaseïa. Il sut si bien convaincre Ivan IV de sa sincérité et de son honnêteté que, l'année suivante, le tsar confia le pays de Perm en concession pour vingt ans à Grigori, le fils aîné du vieux patriarche du Nord. Les Stroganov pourraient construire des villes et se doter d'une force militaire, cultiver la terre, exploiter le sel et le fer. Seule restriction : ils devraient signaler au souverain les découvertes d'argent, de cuivre et d'étain, sans fondre eux-mêmes ces divers métaux.

D'importantes exonérations fiscales complétaient ces différents privilèges, qui faisaient du fils d'Anika le maître souverain d'un véritable État, à la frontière entre la « terre russe » et la Sibérie inconnue.

Dès 1559, Anika et ses deux fils aînés vinrent s'installer sur les 22000km² qu'Ivan IV leur avait concédés ; ils créèrent des salines, fondèrent le village de Kantorn, qui devint la capitale du pays (Perm ne sera fondée que sous Pierre le Grand), construisirent un monastère et mirent la contrée en valeur en exploitant le bois et en chassant les animaux à fourrure. Quand Anika mourut, à l'âge de quatre-vingt-un ans, il avait, avec l'aide de ses fils, posé les premiers jalons de la conquête des grands espaces qui s'étendent à l'est de la Volga.

Les rapports avec les indigènes n'étaient pas toujours faciles.

Si les Ostiaks étaient tout à fait pacifiques, les Tchérémisses et les Tartares ne se laissaient pas déposséder facilement de leurs terrains de parcours et de leurs territoires de chasse, et recevaient le soutien de leurs cousins installés au-delà de l'Oural. Ces régions se trouvaient alors placées sous l'autorité de Koutchoum, un chef tartare qui se prétendait le descendant de Gengis khan. Après avoir soumis les peuplades installées sur le cours de l'Ichim et du Tobol, il imposa aux Ostiaks, aux Vogouls et aux Samoyèdes de lui payer tribut. Puis il se débarassa d'Etiger, le sultan local, et s'installa dans sa capitale, Isker, appelée aussi Sibir, dont le nom fut ensuite étendu à tout le pays situé au-delà de l'Oural. Le nouveau maître des steppes et des forêts de l'Est refusa de payer au tsar de Moscou le tribut de peaux de zibeline qu'il exigeait de son prédécesseur et ne se préoccupa guère des remontrances qui lui furent adressées à ce propos. Ivan le Terrible n'était pas homme à accepter d'être ainsi mis devant le fait accompli. Dès 1567, il envoya une mission de reconnaissance au-delà de l'Oural. Deux atamans cosaques, Petrov et Yalytchev, s'avancèrent à travers le territoire de Koutchoum, traversèrent la Mongolie et atteignirent Pékin, d'où ils revinrent avec une énorme moisson de renseignements les plus divers relatifs à la Sibérie.

Premiers
heurts avec les Tartares

Ces informations confirmaient celles dont disposaient les Stroganov : depuis l'avènement de Koutchoum, les indigènes s'agitaient beaucoup plus, et les agressions se multipliaient. En 1569, un raid tartare fit quatre-vingt-sept morts chez les colons russes et détruisit de nombreuses installations. L'année suivante, le frère de Koutchoum, Mahmetkoul franchit l'Oural à la tête d'une véritable armée et tenta de prendre Oriol, la cité nouvellement fortifiée des frères Stroganov. Il échoua, mais ravagea tout le pays alentour et massacra

une ambassade du tsar qui se rendait chez les Kirghizes. Grigori et Iakov Stroganov réagirent vigoureusement, mais ne poursuivirent pas leurs adversaires au-delà de l'Oural. Ils voulurent tout d'abord rendre compte au tsar, avec l'espoir que celui-ci, rendu furieux par le meurtre de son ambassadeur, allait leur laisser les mains libres pour étendre encore leurs possessions. Ils ne furent pas déçus : en 1574, Ivan IV leur attribua pour vingt ans la concession de l' « Ukraine sibérienne », c'est à dire le territoire du Toboln avec la liberté d'y construire des forts et d'y entretenir des troupes afin de pouvoir défricher, mettre en culture, pêcher et exploiter les ressources minérales.

Il s'agissait de conquérir la Sibérie occidentale, mais le tsar ne fournissait aucune troupe aux Stroganov. Ceux-ci disposaient d'effectifs suffisants pour défendre leurs territoires de colonisation mais n'avaient pas les moyens d'entreprendre une action offensive. Certes, l'argent ne leur faisait pas défaut, mais il n'y avait pas assez de combattants disponibles.

Cette situation amena les Stroganov à tourner leurs regards vers les pays du Don, là où vivaient les Cosaques, mi-guerriers mi brigands, toujours prêts à partir en campagne pourvu qu'il y eût de la gloire et du butin à gagner.

Ces hommes farouches venaient justement de raser Saraïtchik, la capitale du khan des Noghay. Cette expédition avait suscité le courroux du tsar, qui entendait maintenir de bons rapports avec les Tartares de la Volga. Pour échapper à ses voïvodes, les Cosaques décidèrent de remonter vers le nord, en direction de la Kama, sous la direction de l'ataman Yermak Timofeïevitch. Ils avaient pris cette décision après avoir eu connaissance, en avril 1579, des propositions que leur avaient faites les Stroganov. L'histoire de la conquête de la Sibérie par Yermak nous est parvenue sous la forme d'une épopée écrite un demi-siècle après les événements, sous la direction de Cyprien, premier archevêque de Sibérie. Ce récit doit être soumis à une sévère critique. Il est probable que celui qui a parfois été présenté comme le « Pizarro russe » n'a pas participé à l'expédition dirigée contre Saraïtchik ; à cette époque, il combattait en effet en Livonie, à la tête d'une sotnia, c'est à dire d'un escadron de Cosaques du Don. Né sur les bords de la Tchousovaïa, dans les domaines des Stroganov, il s'était initié à l'art de la guerre dans les steppes d'Ukraine et y était devenu un chef redouté. C'est après avoir rallié les cinq cents hommes qui remontaient la vallée de la Volga après l'affaire de Saraïtchik que Yermak les conduisit auprès des Stroganov. Peut-être ceux-ci l'avaient-ils chargé de recruter des mercenaires dans la perspective de l'expédition prévue au-delà de l'Oural? On l'ignore. En juillet 1581, un vassal de Koutchoum, Begouli, poussa un raid éclair sur les territoires de Maxime Stroganov, le fils de Iakov. Il ne semble que les hommes de Yermak aient été engagés à ce moment, ce qui peut paraître surprenant, mais s'explique sans doute par le fait que les Cosaques voulaient négocier leur soutien au prix fort et montrer ce

qui adviendrait si l'on hésitait trop à s'assurer leur concours.

L'accord fut enfin conclu entre l'ataman cosaque et Maxime Stroganov ; le premier devait conquérir pour le compte du second le territoire qui avait été concédé à ce dernier par la charte de 1574.

La conquête des steppes

A la fin du mois de septembre 1581, Yermak avait franchi l'Oural à la tête d'environ huit cents hommes, dont trois cents avaient été fournis par les frères Stroganov. Le passage de la Toura marqua l'arrivée sur les territoires contrôlés par Koutchoum. La résistance de Yepantchan, un chef local, fut aisément brisée, et il fallut rapidement prendre les dispositions nécessaires pour l'hivernage. En mai 1582, l'expédition reprit la descente de la Toura et atteignit son confluent avec le Tobol. Averti, Koutchoum avait dépêché sur place son lieutenant Tausan, chargé d'arrêter les Russes. Ceux-ci l'emportèrent aisément, leurs adversaires s'étant dispersés au premier coup de feu. Koutchoum refusant de s'avouer vaincu, il envoya son frère Mahmetkoul contre les envahisseurs, qui, s'ils furent de nouveau vainqueurs, subirent néanmoins des pertes sensibles au cours des embuscades qui suivirent. Le 1^{er} octobre, le chef tartare accepta de nouveau la bataille et fut encore une fois battu, au confluent du Tobol et de l'Irtych. L'hiver approchait, et Yermak devait décider de la direction qu'allait prendre l'expédition ; il choisit de remonter l'Irtych pour aller attaquer le camp retranché de Koutchoum. La bataille pour Isker (23 octobre) fut acharnée, mais se termina par une victoire des Russes, qui laissèrent cependant une centaine des leurs sur le terrain. Koutchoum n'eut d'autre ressource que de fuir vers le sud. Les Ostiaks et les Tartares sédentaires de la région vinrent proposer leur soumission et s'engagèrent à payer aux Russes le tribut jusque-là versé à Koutchoum. Les Cosaques durent encore compter avec les embuscades meurtrières, mais les représailles dissuadaient les indigènes d'apporter leur aide aux hommes de Koutchoum, et quand Mahmetkoul fut fait prisonnier et gardé en otage, les coups de main adverses cessèrent rapidement.

La mort de Yermak

Yermak expédia à Moscou l'un de ses lieutenants, Ivan Koltso, pour réclamer des renforts et surtout des munitions, car la poudre commençait à manquer. En deçà de l'Oural, les Stroganov avaient dû faire face à un raid conduit par le prince de Pelym, Bekbeleï, dont la troupe fut taillée en pièces. Mais l'insurrection des Tchéremisses inquiétait vivement le souverain de Moscou, qui s'indignait de voir se sprotégés gaspiller leurs forces dans la conquête de la Sibérie, alors que la révolte atteignait presque la Volga. L'annonce de la victoire remportée à Isker reconforta Ivan, mais Yermak, dont les hommes se virent pardonner tous les forfaits qu'ils avaient perpétrés à Saraïtchik, ne reçut pas de renforts pour autant. Il en fut très affecté, se rendant compte du fait que, pour s'imposer durablement aux populations locales, il était indispensable de montrer sa force.

Par ailleurs, le tsar envoya un voïvode chargé d'administrer la Sibérie et demanda qu'on lui expédiât Mahmetkoul, dont la présence au camp contraignait pourtant Kouchoum à se tenir tranquille. La guérilla reprit rapidement, et un guet-apens monté par Karatcha, l'un des princes locaux que l'on croyait soumis, coûta la vie à Ivan Koltso et à une quarantaine de Cosaques. Le même Karatcha mit le siège devant Isker, où Yermak ne disposait plus que de trois cents hommes. L'ataman organisa une sortie qui permit d'infliger une défaite totale aux assiégeants ; une nouvelle tentative de Karatcha connut la même issue malheureuse : il abandonna sur le terrain une centaine des siens, alors que les Cosaques ne comptaient dans leurs rangs que vingt tués (en revanche, il ne leur restait plus du tout de poudre). Ce n'est qu'au printemps 1584 que le voïvode Bolkhovski franchit l'Oural avec trois cents arquebusiers et cinquante cavaliers fournis par les Stroganov.

Laisse à lui-même, Yermak entreprit au cours de l'été de remonter l'Irtych pour rechercher le contact avec les marchands de Boukhara qui fréquentaient la région. Cette tentative lui fut fatale ; dans la nuit du 4 au 5 août 1584, son campement fut attaqué par Koutchoum, et le conquérant de la Sibérie, surpris au cours de son sommeil, mourut avec tous ses hommes, à l'exception d'un seul, qui parvint à s'échapper pour porter la nouvelle aux autorités russes. La tradition veut que Yermak ait réussi à se dégager avec quelques-uns de ses Cosaques, mais la lourde armure qui lui avait remise en présent le tsar Ivan IV l'empêcha de traverser à la nage le fleuve voisin, et l'ataman périt noyé. La disparition du chef allait être fatale à l'entreprise sibérienne.

L'arrivée des renforts venus d'Europe avait porté à quatre cents hommes l'effectif de la garnison d'Isker ; c'était suffisant pour s'y maintenir, mais Gloukhov et Mechtcheriak, qui avaient pris le

commandement, préférèrent ordonner la retraite. La troupe se transforma rapidement en une horde déchaînée, surtout préoccupée de pillage, et à l'automne 1584 les envahisseurs russes évacuaient la Sibérie.

Le successeur d'Ivan IV, Fiodor Ivanovitch, ne voulut pas arrêter là l'entreprise sibérienne et envoya au-delà de l'Oural le voïvode Mansourov. Celui-ci battit sans difficultés les Vogouls et les ostiaks, et reçut leur soumission. Peu après, le voïvode Soukine édifia sur la Toura le fort de Tioumen. En 1587, des canons pour fonder de nouvelles places fortes, ou « ostrogs », ainsi celle de Tobolsk, au confluent de l'Irtych et du Tobol. Un guet-apens lui permit de prendre les principaux lieutenants de Koutchoum et de réoccuper Sibir. Durant l'été 1591, le prince Koltsov-Mossalski battit Koutchoum près de la rivière ichim, mais le khan tartare parvint encore une fois à s'enfuir. En 1594, le prince Yeletski construisit le fort de Tara au coeur des territoires restés sous la dépendance de Koutchoum. Son fils Aleï fut battu près du lac d'Osiouk en 1595.

Trois ans plus tard, le vieux Koutchoum fit une dernière tentative contre Tara, mais ses hordes furent vaincues par le voïvode Voyeïkov. Le vieux khan, qui avait lutté durant dis-sept ans contre les envahisseurs russes, erra encore sur les rives de l'Ob, entre la steppe et la forêt, jusqu'à l'hiver 1598, où il fut assassiné par des Tartares Noghay.

Philippe Conrad

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

